



L'ENTRETIEN DU MERCREDI

Entretien avec *Jean-Paul Gourévitch*



Étudier le phénomène de l'immigration

Nos lecteurs connaissent Jean-Paul Gourévitch (voir par exemple son entretien dans *Présent* du 18 octobre 2016). Enseignant à l'université Paris XII Créteil, il est l'auteur de nombreux ouvrages, dont *L'Islamo-business, vivier du terrorisme*. Son dernier livre pose une question essentielle : *Le Grand Remplacement, réalité ou intox ?*

■ Propos recueillis par **Anne Le Pape**
anne-le-pape@present.fr



— *A quoi correspond exactement pour vous le terme « immigré » ?*

— Je me cale sur le sens donné à ce terme par le défunt Haut Conseil à l'intégration. Un immigré est une personne née à l'étranger de parents étrangers. A différencier des personnes d'origine étrangère nées en France et qui sont les descendantes directes d'immigrés, qu'elles soient issues de deux parents étrangers ou d'un couple mixte. C'est en ce sens que le directeur de l'Office français de l'immigration et de l'intégration, qui a corroboré mes chiffres de 2017, a pu écrire en octobre 2018 qu'il y avait en France 11 % d'immigrés et entre 12 et 14 % de personnes d'origine étrangère, ce qui signifie qu'ensemble ils représentent près d'un quart de la population française, soit environ 16 millions de personnes.

— *Les illégaux sont-ils pris en compte dans vos statistiques ou estimez-vous qu'il est par définition impossible d'en connaître le nombre ?*

— Il est très difficile par définition de connaître le nombre de migrants irréguliers résidant sur le territoire français. Les estimations vont de 300 000 à plus d'un million. Néanmoins, l'étude du solde des demandeurs d'asile non déboutés, des utilisateurs de l'aide médicale d'Etat et de la procédure d'étranger malade, les statistiques des reconduites et des régularisations et les mini-enquêtes faites dans certains quartiers sensibles et dans les territoires d'outre-mer permettent de resserrer la fourchette entre 400 000 et 700 000, avec un point moyen autour de 550 000.

— *Depuis quand étudiez-vous le phéno-*

mène de l'immigration dans notre pays ? Quelles évolutions les plus notables constatez-vous depuis le début de votre étude ?

— J'ai commencé à travailler sur les migrations dès le début de mes missions en Afrique, en 1987. Mon premier livre sur le sujet date de 1997. Depuis, j'ai publié plus d'une vingtaine d'ouvrages, de monographies et de rapports internationaux. La situation a en effet considérablement changé en 20 ans. L'immigration est de plus en plus issue du continent africain, c'est une immigration familiale, économique, sociale, médicale, politique et étudiante beaucoup plus qu'une immigration de travail. Elle est aujourd'hui également majoritairement de confession musulmane et une partie de ses descendants récuse les lois de la République. J'ajoute que l'expatriation a connu également une progression très importante, au point que plus de 100 000 autochtones dont nous avons payé l'éducation, la santé et la qualité de vie quittent définitivement la France chaque année.

— *Pensez-vous que nous sommes bien informés sur le phénomène migratoire ?*

— Ce n'est pas à vous que j'apprendrai que les grands médias pratiquent consciemment ou non une désinformation pour rester en phase avec le politiquement correct. Deux preuves. D'une part les controverses sur le coût de l'immigration, dont tous les chercheurs aujourd'hui admettent qu'en France elle coûte plus qu'elle ne rapporte, même s'il y a un écart considérable entre les estimations qui se situent « à gauche ou à l'extrême gauche » et celles qui se situent « à droite ou à l'extrême droite ». D'autre part le problème ingérable des



mineurs non accompagnés entrant en Europe, dont plus de 50 000 se dirigent vers la France qui n'a pas les moyens de les accueillir et encore moins de leur fournir du travail. Une question qui n'est pour ainsi dire jamais abordée, tout comme l'âge réel de ces « mineurs » qui sont loin de l'être tous.

— De quels pays viennent principalement les immigrés qui arrivent en France ?

— A l'évidence, le continent africain, et davantage l'Afrique subsaharienne plutôt que le Maghreb, est le principal vivier de cette immigration. Mais il ne faudrait pas oublier les pays de l'Est, l'Extrême-Orient, les Balkans et la Turquie, l'Amérique latine... Il est caractéristique que les Afghans et les Albanais soient parmi les plus importants demandeurs d'asile en France, alors que précisément l'Allemagne n'en veut plus.

— Le taux de naissances, manifestement plus important chez les immigrés que chez les Européens, n'est-il pas un élément essentiel à prendre en compte ?

— Il l'est largement, comme je l'ai expliqué. 1,88 pour la moyenne de la population résidant en France, moins de 1,80 pour une Française descendante d'autochtones, 2,73 par femme immigrée, 2,02 par femme descendante d'immigrés, 1,77 par femme descendante d'un couple mixte. Dans le détail, la transition démographique (les femmes font moins d'enfants que leurs mères qui en faisaient moins que leurs grands-mères) qui touche les populations d'origine maghrébine n'a qu'un impact très limité sur celles issues de l'Afrique subsaharienne, dont le nombre sera bientôt supérieur aux précédentes.



— *Même si vous vous gardez de toute conclusion et laissez le lecteur répondre à la question que vous posez dans votre titre au vu des éléments que vous lui fournissez, quelle est votre propre conclusion : grand remplacement, réalité ou intox ?*

— Vous vous doutez que, si j'ai commis 250 pages sur ce sujet difficile, ce n'est pas pour répondre en trois phrases. La question est très complexe. La transformation quantitative et qualitative de la population française que nous observons aujourd'hui continuera-t-elle sur ce rythme ou sera-t-elle modifiée, accélérée ou freinée par les trois variables majeures qui pèsent sur l'évolution des sociétés contemporaines : la variable démographique, la variable réchauffement climatique et celle, beaucoup moins connue, de l'immigration virtuelle qui fait qu'une partie des « gens du Sud » tendent à rester dans leurs pays quand ils sont rémunérés par des entreprises du Nord qui ont délocalisé leur personnel ou leur plate-forme secrétariat et marketing. Je ne répéterai jamais assez que mon travail n'est pas d'asséner des conclusions mais de permettre à chacun de construire son opinion en connaissance de cause à partir des faits et des chiffres que nous essayons de lui fournir avec le maximum de précision et d'objectivité.

● Jean-Paul Gourévitch, *Le Grand Remplacement, réalité ou intox ?*, éd. Pierre-Guillaume de Roux, 256 pages, 23 euros.



“ C’est en ce sens que le directeur de l’Office français de l’immigration et de l’intégration a pu écrire en octobre 2018 qu’il y avait en France 11 % d’immigrés et entre 12 et 14 % de personnes d’origine étrangère, ce qui signifie qu’ensemble ils représentent près d’un quart de la population française, soit environ 16 millions de personnes ”